

# DEUX PERSONNALITÉS EMBLÉMATIQUES DU COLLÈGE D'ANCENIS

## A PROPOS DE SON 450<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

Joël THIEVIN

*Le samedi 15 mai 1993, le Collège-Lycée Saint-Joseph d'Ancenis était en liesse à l'occasion du 450<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. En effet Messire Jean Davy, curé de la paroisse, créa le 19 janvier 1543 le premier Collège, non pas sur le site actuel, mais dans une maison sise rue des Prêtres (aujourd'hui rue Albert I<sup>er</sup>). Cette circonstance vient à propos pour retracer brièvement la vie de deux personnages illustres - parmi d'autres - et anceniens de surcroît, liés à l'établissement, en mettant l'accent principalement sur leurs rapports avec le Collège ou la ville d'Ancenis. Il s'agit d'un devoir de mémoire. Or la mémoire s'enseigne. Des notices biographiques, plus ou moins complètes d'ailleurs, sur les deux hommes, indiquées dans la bibliographie, peuvent être consultées au Centre de Documentation de l'ARRA.*

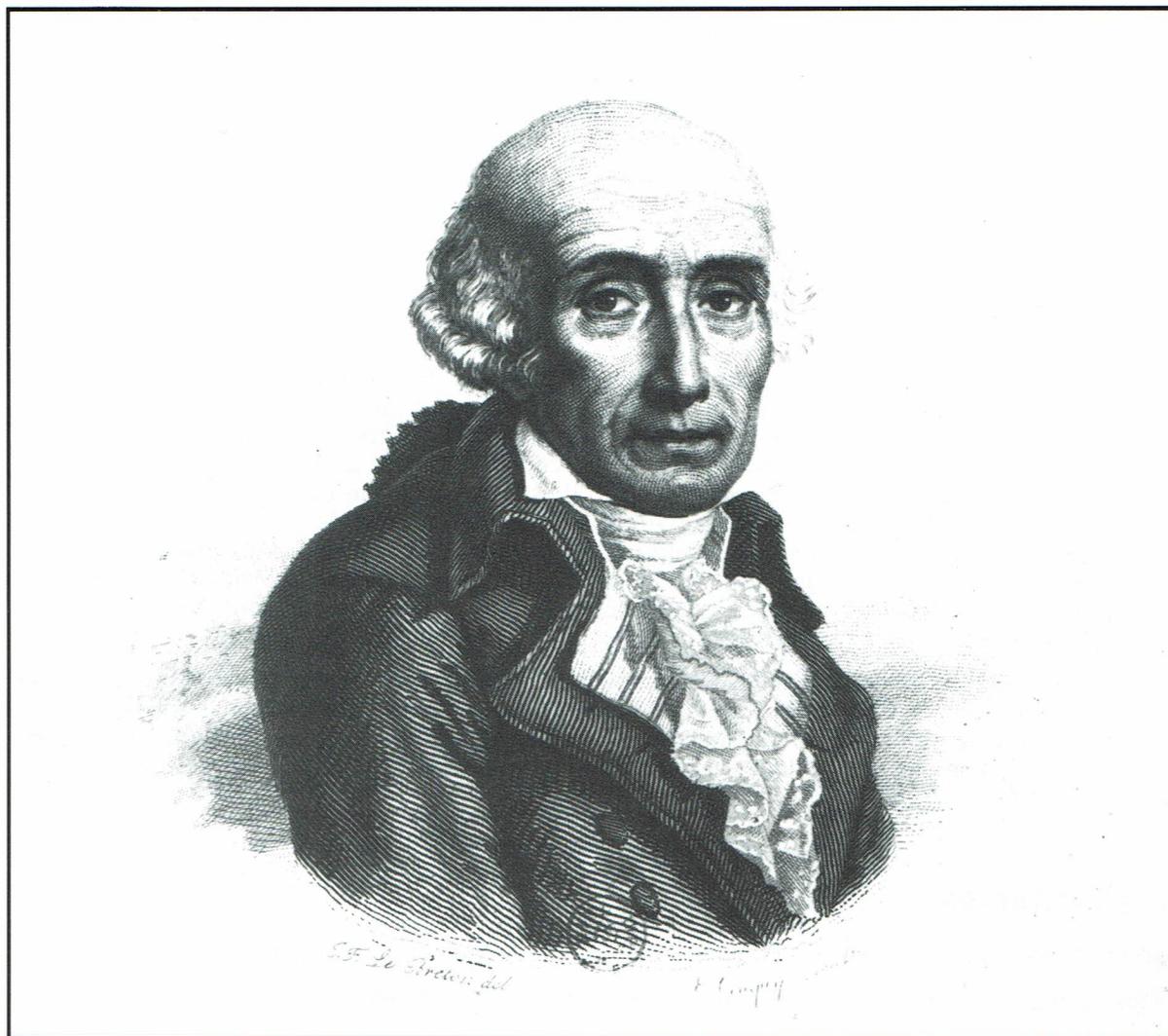
### ARMAND-JOSEPH DE BÉTHUNE, DUC DE CHAROST, DERNIER BARON D'ANCENIS (1738-1800), Bienfaiteur du Collège

*"Le duc de Béthune-Charost était un patriote au sens le plus élevé du mot. Il avait de qui tenir, d'ailleurs. Le vertueux Sully n'était-il pas de cette grande famille de Béthune qui, pendant des siècles, partagea la fortune de la maison de France ?" (Léon Séché, "Contes et Figures de mon Pays, 1881").*

### LE DUC DE CHAROST DU TEMPS DU "COLLÈGE PRIMITIF"

Il naquit à Versailles le 1<sup>er</sup> juillet 1738 de François-Joseph de Béthune et de Marthe-Elisabeth de La Rochefoucault-de-Roye, duchesse d'Ancenis. De descendance illustre, il fit preuve dès sa prime enfance d'une extrême sensibilité et d'une grande excellence de coeur. A seize ans, le Duc embrassa la **carrière militaire** dans un régiment de dragons et obtint de nombreux grades. Il sut concilier la bienveillance et la générosité. Le 19 février 1760, il épousa Louise-Suzanne-Edmée Martel et eut, de cette première union, deux garçons. Après la paix de 1763 et jusqu'à la Révolution, le Baron gouverna sagement sa terre d'Ancenis en bon **philanthrope, bienfaiteur et administrateur**. C'était un

**travailleur acharné.** Il employait sa fortune à l'**instruction** et à l'**amélioration** du sort des habitants de ses domaines, et, tant à Ancenis qu'en Berry et Picardie, fit faire de grands progrès à l'industrie rurale et plus particulièrement à l'agriculture. D'ailleurs Louis XV aimait à dire : *“Regardez cet homme, il n'a pas beaucoup d'apparence, mais il vivifie trois de mes provinces !”*.



Le duc de Charost

(B.N., Est.)

## ACTE DE NAISSANCE DU “GRAND COLLÈGE”, rue de l’hôpital

Depuis déjà plus de trois siècles, un collège fonctionnait rue des Prêtres à Ancenis, mais il était trop petit dans ses murs, victime de son succès. Son extension ou son transfert devinrent une urgence. Messire **Olivier Lescuziat**, principal de 1753 à 1775, songea le premier à transférer l'établissement primitif dans la maison des Soeurs Hospitalières (construite à partir du 12 avril 1697). Le collège devint si florissant qu'en 1778 les bâtiments ne pouvaient plus contenir les élèves qui y venaient de toutes parts et dont le nombre s'élevait à deux cents. C'est alors que le duc de Charost s'occupa activement de l'affaire. De concert avec l'évêque de Nantes et avec les habitants d'Ancenis il étudia les moyens de conserver et de développer un établissement aussi précieux. Il fallait pour cela trois choses : un local plus vaste, une dotation, une existence légale. L'hôpital d'Ancenis était propriétaire d'une **maison** considérable le joutant, devenue inutile par le départ des religieuses qui l'occupaient autrefois. Cette maison convenait parfaitement au collège. Le vertueux M. Lescuziat, âgé, infirme et près de mourir la désirait . Hélas il décéda sans voir ses projets exécutés. Le duc de Charost, jouissant

d'un grand charisme, négocia avec l'administration de l'hôpital l'acquisition projetée. De longues tractations s'engagèrent alors. Enfin les conditions d'achat furent arrêtées, mais le collège n'ayant pas d'existence légale, on ne pouvait pas acquérir cette demeure en son nom. Aussi le 25 mars 1780, pour débloquer la situation, le Baron d'Ancenis facilita l'achat, au nom de M. Thoinnet, notable de la ville et fidèle "commissaire" de feu l'abbé Lescuziat. Le 10 avril, le Duc exerça le retrait féodal de la maison acquise et y établit le collège. Par ailleurs il rendit un autre service en obtenant de Louis XVI, en avril 1782, des lettres patentes qui octroyaient à l'établissement son existence légale. Le "grand Collège" était né. Médiatique avant l'heure, le duc de Charost, voulant rendre son collège florissant, fit insérer des réclames dans les journaux du temps. Il fallait bien "vendre sa maison" ! Le 12 décembre 1783, les bâtiments de l'ancien collège furent vendus aux époux Demas, pour trois mille livres. En 1789, le collège comptait quatre-vingts pensionnaires et deux cents externes. Il avait atteint son apogée.

Le Baron fut aussi un grand urbaniste pour sa petite ville.

## LA MÉMOIRE DU DUC

Pendant la Révolution, il se montra partisan des réformes. En 1792, il fut inscrit définitivement comme émigré bien qu'il n'émigrât jamais. En 1793, le château fut pillé par les Vendéens car ils considéraient le propriétaire comme trop patriote. Ce philanthrope-agriculteur était si populaire qu'il traversa la Terreur sans encombre ou presque. Il fut cependant arrêté à Meillant (dans le Berry) au début de 1794 et "sauvé par le 9 Thermidor an II". Il est curieux de constater que dans les certificats qui lui furent délivrés par les comités révolutionnaires, il était appelé "le père de l'Humanité souffrante et l'Homme bienfaisant". Il mourut le 27 octobre 1800 à Paris, après avoir contracté la "petite vérole" (variole) lors d'une visite de l'Institution des sourds-muets où sévissait cette maladie. Il fut enterré à Meillant dans la chapelle du château. Sur son tombeau une épitaphe rappelle "qu'en tous lieux, à tout âge, il ne fit que du bien".

Depuis, les diverses municipalités d'Ancenis n'ont pas osé ériger un monument à ce bienfaiteur et mécène de la ville, de l'hôpital et surtout du "grand Collège" lequel n'aurait jamais existé sans lui. Heureusement, aujourd'hui la rue de Charost, reliant l'ancien champ de foire aux Halles, est là pour nous évoquer la mémoire de celui qui fut, selon Emilien Maillard, "l'honneur et la véritable gloire de la baronnie d'Ancenis". ■

## BIBLIOGRAPHIE

*Les Annales de Nantes et du Pays Nantais*, N° 240 de 1991 (article de J. THIEVIN).

Emilien MAILLARD, *Histoire d'Ancenis et de ses Barons*, Nantes, 1860.

Léon SÉCHÉ, *Contes et Figures de mon Pays*, Paris, 1881 (chapitre "le dernier Baron d'Ancenis", P.254 à 264).

## LÉON SÉCHÉ (1848-1914), ANCIEN ÉLÈVE DU COLLÈGE, LITTÉRATEUR, CRITIQUE, JOURNALISTE, POÈTE, CHANTRE DU ROMANTISME

"...Pour moi, je ne puis songer à mes premières années d'étude sans me sentir envahi par une subite émotion. Ce sont les camarades plutôt que la vie de collègue que je regrette." ("*Contes et figures de mon pays*, 1881").

## PREMIÈRE RENCONTRE

Léon Séché naquit à Ancenis le 3 Avril 1848 dans une famille d'"humbles journaliers" de souche ancennienne. En effet son père Jean était jardinier et sa mère, Jeanne Vincent, cuisinière au

service à la journée chez les châtelains et bourgeois de la région. Il leur arrivait d'emmener avec eux leur petit Léon comme cela se faisait couramment à l'époque. Ces pérégrinations le mirent en contact avec un monde qui éveilla son esprit. C'est ainsi qu'après ses études une première rencontre orienta son destin, lorsqu'il entra en relation avec le docteur **J.-B. Toussaint-Chaliès** (1) qui possédait un grand jardin de plantes médicinales, rue des Pêcheurs, à Ancenis. Léon Séché, âgé d'à peine vingt ans, put à loisir consulter sa bibliothèque de proscrit, bien remplie, dont certains livres "*ont allumé dans l'âme cette haine de l'Empire qui depuis ne s'est jamais éteinte!*...". Le médecin Chaliès fut son maître à penser qui lui inculqua un esprit d'opposant au régime impérial et des idées républicaines, libérales. Il y aura un peu du "*Jules Vallès*" dans Léon Séché, toute proportion gardée.

## LE COLLÉGIEN

Mais revenons à l'enfant. Vers **1860**, comme il manifestait un goût très vif pour les études, ses parents prirent la décision, au prix de grands sacrifices pécuniaires, de le faire entrer au **Collège d'Ancenis**. "*Il y fut un élève studieux, très doué pour les lettres, d'une mémoire remarquable - il apprenait sans peine des milliers de vers classiques - mais auquel la discipline religieuse ne convenait guère.*" (Jules Roul, les Annales de Nantes et du Pays Nantais N°177). Il passa brillamment tous ses examens. Plus tard, en 1881, il consacra à cet établissement scolaire réputé un chapitre entier dans "**Contes et Figures de mon Pays**" (P. 144 à 155) dans lequel il raconte malicieusement comment, entre autres, élève nouveau, il fut employé par le Supérieur à des travaux de terrassement ! Un peu plus loin, il relate une drôle d'anecdote à propos du légendaire plat d'asperges ou de la raillerie des citadins envers les ruraux sur l'art de déguster ces turions : "*un jour la lecture finie, le supérieur, qu'on appelait déjà le Supin par abréviation, fut obligé de se lever de table et de faire un cours... d'asperges où la malice des uns et la bêtise des autres furent on ne peut mieux rétribuées*". Enfin il regrette aussi - pensionnaire qu'il était - le dodo à maman car "*il semblait bon, quand on le retrouvait aux vacances.*"

Dans un autre chapitre il confie que chaque fois que le nom de muscadet lui venait à la bouche, il pensait à Lucas, d'Anetz, un de ses camarades de collègue, "*un copain rare : bon comme le pain, bête comme une oie... mais d'une force sur l'anthologie à rendre des points aux plus hellénistes.*" En effet il lui enseigna l'étymologie de ce mot et la "*généalogie du pineau.*"

## A PARIS : DEUXIÈME RENCONTRE ET SUCCÈS LITTÉRAIRE

A sa majorité en 1869, sans fortune et sans appui, il va quitter pour la première fois son pays natal pour "*monter*" à Paris avec l'ambition avouée, et surtout le courage, de faire une carrière dans la littérature et dans la poésie (comme Jules Verne vingt ans plus tôt). Voici comment plus tard, dans "**Contes et Figures de mon Pays**", il évoquera, avec sensibilité et nostalgie, ce premier départ du "*village*", avec sa "*valise en carton*" :

"*...J'emportais avec moi toute ma fortune : une petite malle pas bien lourde, où ma mère avait aligné mon linge blanc ; quelques bouteilles de Gaillac, au fond, souvenir d'un vieil ami ; dix écus dans ma poche ; deux grosses larmes dans les yeux et sur la tête une charmante toque que m'avait brodée ma mie.*" La capitale lui réussit fort bien, ce qui ne l'empêcha pas de revenir souvent dans son pays natal (nostalgie, quand tu nous tiens!). Léon Séché allait assez vite faire parler de lui. Ses premiers succès il les remportera avec quatre recueils de poésies, d'influence parnassienne, publiés entre 1870 et 1889 : **Le dies Irae du Mexique (1870) - Les Griffes du Lion (1872) - Ave Maria (1879) - Amour et Patrie (1889)**. En 1875, de retour au pays, il est répétiteur à l'Ecole Livet à Nantes, alors Pension Notre-Dame. Mais l'enseignement ne lui convenant guère, il ne tardera pas à regagner Paris. Ses idées politiques le conduiront à fréquenter les milieux républicains libéraux et il devint secrétaire et ami du sénateur Jules Simon, futur ministre de l'Instruction publique en 1876. Ce fut la deuxième grande rencontre qui guida sa vie. La politique l'intéressant peu, Léon Séché revint à ses premières amours : la littérature. Il reprit ses travaux afin de se faire un nom. En 1879, il publia **Le Petit Lyré de Joachim du Bellay**, puis en 1881, **Contes et Figures de mon Pays** (opus cité), un livre plein d'esprit et d'humour où l'on trouve, entre autres, des souvenirs d'enfance et de jeunesse, caractères du roman d'apprentissage. En 1890 il fonda et dirigea la **Revue illustrée des Provinces de l'Ouest**, qui fit suite à la **Revue de Bretagne et d'Anjou** (1885) dans laquelle il signait Jean de La Rouxière en souvenir de sa mère. En juillet 1892, Léon Séché avisa le Comte de Landemont-père, maire d'Ancenis, du projet qu'il avait d'élever **une statue** au poète angevin voisin **Joachim du Bellay**. Cette proposition ayant été agréée, le Comité de patronage du monument désigna l'écrivain



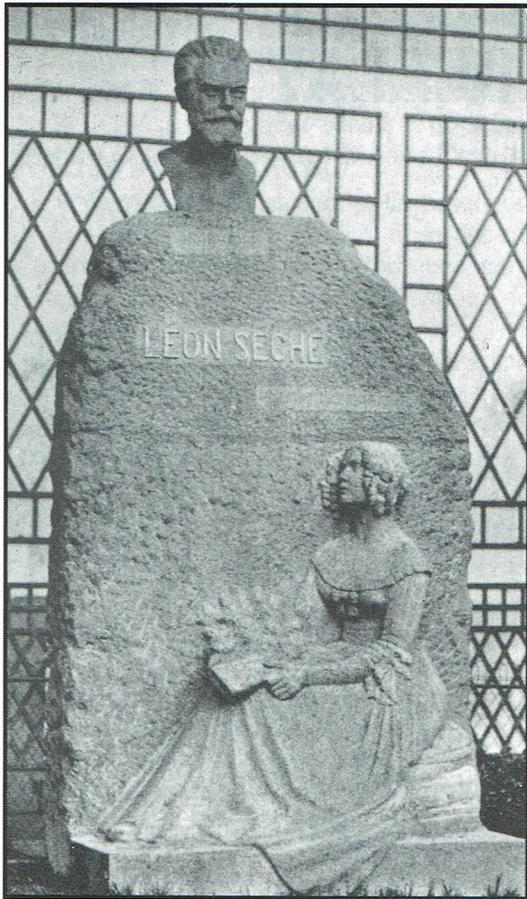
Portrait de Léon Séché par Corabœuf, en 1912  
(Fonds ARRA)

comme président. L'inauguration se déroula en "grande pompe", il y a cent ans, le dimanche 2 Septembre 1894, sur les allées du Boulevard Joubert (près de la piscine)(2).

En 1900 il créa la **Revue de la Renaissance**, puis les **Annales Romantiques**. Il fit paraître chez divers éditeurs : **Rose Epoudry**, roman (1889) - **Les derniers Jansénistes** (1891) - **Educateurs et Moralistes** (1893) - **Port-Royal des Champs** (1899) - **Volney** (1899). Dans ce dernier ouvrage il est remarquable de constater que c'est un ancien élève du Collège qui écrit sur un autre ancien élève. En effet **Volney** a fréquenté le collège "primitif" de 1764 à 1769 aux 32 et 34 de la rue Albert 1<sup>er</sup>, précédemment rue des Prêtres et anciennement rue du Collège. Léon Séché précisait : "*Volney passa cinq années au Collège d'Ancenis. Il est dirigé à cette époque par l'abbé Lescuziat, éducateur de grand talent qui avec l'appui et la dotation du duc de Charost en fit un établissement de premier ordre.*"

"*Il est doué d'imagination et d'un esprit ardent, appuyé d'un travail continuel et facile*" (Emilien Maillard, Nantes et le Département au XIX<sup>e</sup> s., 1891). Autour de 1900, retiré à La Morinière en Pont-Rousseau, l'écrivain avait gardé une capacité de travail prodigieuse. Mais ses vrais débuts dans la carrière littéraire, Léon Séché les fit dans les **Etudes d'histoire romantique** publiées entre 1904 et 1913 et comprenant quinze ouvrages, dont **Lamartine de 1816 à 1830** (1904), **Alfred de Musset** (1907), **Le roman de Lamartine** (1909) illustré par Jacques Pohier. C'est le sommet de son oeuvre. Critique et historien du romantisme, il voua un culte sans faille à Lamartine, mais en revanche il n'aima guère Victor Hugo, "*l'exilé de Guernesey*". Il fut deux fois lauréat de L'Académie Française.

# DE SA MORT BRUTALE A LA RECONNAISSANCE DE SA VILLE NATALE



La statue de Léon Séché, place du Puits-Ferré à Ancenis, vers 1930 (Fonds Cuisnier)  
(Collection Chapeau-Vivant © Ed. Reflets du Passé-Nantes)

Hélas, le couperet précoce de la maladie allait interrompre trop rapidement cette réussite littéraire. En effet l'écrivain, devant partir pour l'Italie, fut opéré d'urgence à Nice d'un phlegmon à la gorge. Il ne survécut pas à l'opération et mourut le 5 mai 1914 à l'âge de 66 ans. Selon ses dernières volontés, il repose dans le cimetière d'Ancenis, près de ses parents. Il avait toujours manifesté de l'estime pour sa ville natale comme il l'écrivait en 1909 dans une lettre à son ami Dominique Caillé : "...Dans tous les actes de ma vie littéraire, j'ai toujours eu les yeux sur le clocher de ma petite ville d'Ancenis ; c'est pour elle plus que pour moi que je cherche la gloire." Un médaillon en bronze, à son effigie, sculpté par Hortense Tanvet-Béar, artiste de Mésanger, orne sa simple tombe. La ville d'Ancenis reconnaissante pour ses grands hommes lui a élevé le 8 novembre 1925 un monument en granit à sa gloire - oeuvre de la même femme sculpteur - sur la place du Puits-Ferré. En 1957, il fut transféré définitivement en un square agréable (3) proche du **dolmen de la Pierre Couvretière** où il aimait tant aller méditer et retrouver Marie (4) (dite Fanny) Ruellan âgée de quinze ans, fille du secrétaire de mairie d'Ancenis qu'il devait épouser le 17 mai 1871. De cette union naquit plus tard un fils Alphonse, qui devint lui-même écrivain. Pour conclure, je laisserai la parole à Alfred Gernoux (5) qui a tracé, en 1963, ce portrait élogieux de l'écrivain : "*Physiquement, Léon Séché était un robuste gaillard, de grande taille. Le regard clair aux bons yeux pétillants, actifs sous un vaste front ; cet homme au langage direct, très optimiste, plaisait. C'était un grand travailleur et un bon coeur, un esprit avisé toujours à l'écoute.*"

## NOTES

- (1) Républicain parisien, assigné à résidence surveillée à Ancenis, à partir de 1859.
- (2) Pour en savoir plus, reportez-vous à l'article sur **du Bellay** paru dans cette revue.
- (3) En bordure du boulevard de ceinture qui porte son nom. Il est singulier de noter qu'une rue Léon et Alphonse Séché, à Nantes, associe le souvenir littéraire du père et du fils.
- (4) Prénom, d'origine hébraïque ou syriaque, signifiant princesse des eaux, miroir, souveraine, étoile de la mer.
- (5) Alors Président de la Société Académique de Nantes et de Loire-Atlantique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Les Annales de Nantes et du Pays Nantais* N°128 de 1963 (article d'Alfred GERNOUX), 177 de 1975 (article de J. ROUL) et 240 de 1991 (article de L. PAGEOT).  
Léon SÉCHÉ, *Contes et Figures de mon Pays*, Paris, 1881.  
Emilien MAILLARD, *Nantes et le Département au XIX<sup>e</sup> s.*, Nantes, 1891.  
Emilien MAILLARD, *Continuation de l'histoire d'Ancenis et de ses Barons*, Ancenis, 1895.  
Amicale des Anciens Elèves, Collège-Lycée Saint-Joseph d'Ancenis, *1543-1993, 450 ans d'histoire*, Saint-Géréon, 1993.  
René CHOTARD, *Institution Saint-Joseph d'Ancenis*, Candé, 1985.  
Comte de LANDEMONT, *Fêtes Bretonnes, Du Bellay-Congrès Breton*, Ancenis, 1896.  
Jean-Baptiste ÉRIAU, (chanoine), *Institution Saint-Joseph d'Ancenis : son Histoire, son Quatrième Centenaire*, Nantes, 1948.